

ajoute: Le cœur d'Agarithe tressaillit de bonheur et s'ouvrit à l'espérance. Une nouvelle inspiration lui fit connaître que le culte de Marie allait se développer sur cette montagne, et qu'avant peu elle y aurait un temple où les fidèles viendraient en foule, soit pour l'implorer, soit pour lui rendre des actions de grâces ; que l'Afrique posséderait enfin son pèlerinage, et qu'elle-même n'aurait plus rien à regretter, puisqu'elle trouverait là, près d'elle, pour venir y épancher son âme, un sanctuaire consacré à Marie, comme celui qu'elle avait tant de bonheur à fréquenter quand elle habitait Lyon.

Ce furent ces premières manifestations de la piété, qui amenèrent la création du pèlerinage de Notre-Dame d'Afrique, à la suite de l'humble pèlerinage du Ravin. Elles firent décider, à la prière d'Agarithe et d'Anna, par Mgr Pavy, la construction de la chapelle provisoire qui existe encore aujourd'hui, et que l'on a dédiée à Saint Joseph. Cette chapelle provisoire est construite non plus dans le Ravin qui n'était pas assez accessible à la foule, mais sur le point de la colline qui domine Alger et se trouve au bord de la grand' route qui y conduit. C'est tout à côté qu'a été, dans la suite, bâtie la Basilique actuelle.

Mademoiselle Agarithe, ajoute son biographe, vint, dès ce jour s'installer dans une petite cabane, à côté des ouvriers, pour honorer Marie et chercher à la faire aimer davantage, à mesure que les murs de sa chapelle s'élèveraient, et aussi pour vendre des cierges et autres objets de piété, afin d'aider à la construction de l'édifice. Depuis ce temps, et jusqu'à sa mort, arrivée plus de vingt ans après, elle ne s'est pas absentée, un seul jour, de ce poste d'amour et de dévouement qu'elle s'était assigné. Bien des inquiétudes, bien des lenteurs, bien des difficultés semblaient vouloir entraver l'entreprise à ses débuts. Agarithe qui *savait* le plan de Dieu ne perdit jamais courage. En effet, la chapelle s'éleva peu à peu. Les pèlerins suivaient avec intérêt les progrès de cette construction.

“ Mais le petit édifice provisoire une fois achevé, il faudrait une statue pour le sanctuaire ; où la prendre ? C'est ici que nous voyons reparaître la statue de Marie donnée autrefois à Mgr Dupuch. Elle était venue de Lyon, comme Anna et Agarithe, et comme Mgr Pavy lui-même ; et, cependant, aucun des trois ne connaissait cette circonstance. Ils ne l'apprirent que plus tard, comme le prouve la lettre suivante que Mgr Pavy reçut en ce temps-là même :

(A suivre.)